

Lettre de Londres : le Café Musagète à Londres

La Fondation Musagète a été mise sur pied au Canada par deux philanthropes canadiens intéressés au développement culturel: Michael Barnstijn et Louise MacCallum. La Fondation (baptisée du surnom d'Apollon, dieu grec des arts) se consacre à catalyser des idées et des actions qui placent l'art au centre de la vie des gens afin de promouvoir des démocraties plus saines et plus créatives pour « attiser les étincelles, provoquer des explosions et faire une différence dans le monde ».

En vue d'élaborer sa mission, la Fondation a convié en mars 2006 à Québec un petit nombre de chefs de file du milieu culturel du Canada et de l'étranger. À l'issue de cette retraite, les participants ont rédigé un manifeste endossé par Musagète.

Ce document affirme que les arts peuvent redonner un sens et un sentiment d'appartenance commune à la société contemporaine, appartenance qui a été largement perdue à cause de notre dépendance excessive aux mesures de valeur économique et utilitaire. Il considère la Fondation comme un carrefour pour faire converger les actions engagées inscrivant les arts dans la vie quotidienne et pour promouvoir le développement humain par l'entremise de mouvements citoyens émergeant sur tous les continents. Le manifeste propose également que Musagète convie des chefs de file et des entrepreneurs des milieux sociaux, civiques, artistiques et culturels à des « cafés-rencontres » pour favoriser la circulation d'idées et mener à bien des actions susceptibles de contribuer à faire un monde meilleur.

La Fondation a organisé en janvier 2007 un café-rencontre à Londres sous les auspices de Jude Kelly, fondatrice de Metal Culture et directrice artistique du South Bank Centre à Londres. Le groupe réunissait d'éminents créateurs du Royaume-Uni et des théoriciens culturels européens, britanniques et canadiens. Parmi les artistes se trouvaient une chorégraphe, un auteur dramatique, un auteur-compositeur-interprète, une metteuse en scène et productrice de théâtre, un artiste visuel et cinéaste, un scénographe et un spécialiste du multimédia.

Les participants ont tous manifesté le même engagement à élargir, sur les plans philosophique et pratique, la contribution des arts à la santé des démocraties et à la créativité des collectivités. Cette *Lettre de Londres*, qui reflète l'essentiel de leurs conversations, permettra de partager le fruit de leurs réflexions avec d'autres personnes engagées dans une quête artistique au carrefour des voies de changement de la société.

Lettre de Londres

La Fondation Musagète nous a invités à participer durant trois jours à une série de discussions portant sur la dynamique qui lie l'art au changement social.

Nous avons d'abord discuté de la fonction des artistes au 21^e siècle, en particulier des facteurs qui empêchent nombre d'entre eux, sinon la plupart, de jouer un rôle direct et concret dans la société. Ensuite, nous avons exploré comment ces obstacles marginalisent les créateurs et perpétuent l'idée que les arts ne seraient qu'une distraction en périphérie du quotidien.

À mi-chemin de nos discussions, nous nous sommes rendu compte que nous parlions en réalité des droits humains, c'est-à-dire des droits de tous de s'exprimer et de développer leur plein potentiel créatif. En admettant ce point de vue, nous avons modifié notre vision de l'artiste investi de dons exceptionnels qui agit isolément de la communauté pour reconnaître ce que les créateurs partagent avec tous les êtres humains.

Nous avons ensuite discuté des moyens que la Fondation Musagète pourrait employer pour mettre en œuvre son énoncé de mission. Nous avons proposé plusieurs mesures pour favoriser la participation, accroître son impact et associer plus étroitement les arts à d'autres mouvements sociaux progressistes. Au cours de notre réunion, nous avons aussi analysé et commenté le *Manifeste de Québec* (un document distinct résume nos réflexions).

Pour mieux rendre l'esprit de nos conversations, nous citons librement les commentaires des participants.

Explorer les rapports entre les artistes et les mouvements sociaux : la tension entre l'art comme quête personnelle et l'art comme engagement à l'égard des enjeux de société.

À titre d'individus œuvrant de diverses façons pour changer la vie par l'entremise d'une pratique artistique, nous reconnaissons que la participation des créateurs au changement social peut se traduire de nombreuses manières :

- par un travail de création qui manifeste intentionnellement un objectif politique ou social;
- par la création artistique en collaboration avec des collectivités afin de leur donner la confiance de s'exprimer et de prendre leurs vies en mains;
- par l'animation de sites, de lieux et de projets riches en possibilités de développement humain;
- par l'engagement direct en politique;
- par la participation à des projets de revitalisation urbaine et communautaire;
- par le soutien à des causes sociales particulières;
- ou par toute combinaison de ces moyens.

Nous avons reconnu que toutes ces avenues peuvent apporter une contribution aussi valable qu'importante.

Nous avons également convenu que toutes les œuvres ne doivent pas avoir systématiquement une portée politique ou sociale, mais nous nous sommes demandé pourquoi, étant donné le pouvoir inhérent à l'art, si peu de créateurs s'engagent dans ce que l'un de nous a appelé « du travail qui transcende la pratique personnelle et professionnelle de l'art ».

En nous référant uniquement à la tradition occidentale (nous avons reconnu que le rôle des artistes diffère dans de nombreuses autres cultures), nous avons trouvé les explications suivantes :

- Les organisations culturelles se préoccupent à juste titre de développer leurs publics. Toutefois, elles donnent rarement aux artistes l'occasion d'interagir avec les individus d'une façon qui répond à leurs désirs et à leur besoin de vivre des expériences transformantes.
- Règle générale, les organismes qui subventionnent les arts n'encouragent pas l'engagement social. Les activités de ce type sont généralement inadmissibles au financement ou sous-estimées par les pairs des créateurs qui s'y consacrent.
- Les écoles et les universités offrant une formation en art insistent souvent sur l'originalité et l'excellence dans un contexte de concurrence individuelle et de réussite, mais ne développent pas les compétences et les aptitudes nécessaires aux artistes pour collaborer avec leurs collectivités. Elles perpétuent, sur le plan idéologique, l'image romantique du créateur inspiré et solitaire.
- Le marché ne récompense pas nécessairement les artistes qui créent de façon non conventionnelle ou proposent une œuvre intrinsèquement liée au changement social. En fait, il les pénalise parfois.
- Puisque les créateurs engagés constituent une minorité, ils sont très sollicités pour porter certaines causes, à un point tel que leur vie personnelle et professionnelle pourrait en souffrir.
- Ce qui est sans doute le plus inquiétant, c'est la possibilité d'une instrumentalisation des artistes au profit d'une cause. Ils craignent de devenir ainsi des agents de propagande, de cesser d'exister par eux-mêmes et de ne plus être considérés comme des artistes par leurs pairs.

Toutefois, nous savons intuitivement que cette coupure entre création artistique et changement social marginalise l'art et les artistes. Ainsi, on consulte rarement les créateurs sur les grands enjeux de la vie politique et civile et on les voit souvent comme des amuseurs plutôt que des acteurs sérieux dans la collectivité. De plus, leur manque d'engagement dans les mouvements d'envergure pour améliorer l'existence de leurs concitoyens et développer des communautés inclusives et créatives les cantonne dans cette fonction récréative, mais non essentielle, que leur attribue la société.

« Si le pouvoir de l'art est à ce point grand, comment se fait-il qu'il exerce un effet aussi limité sur la société? »

« Est-ce par crainte de perdre leur identité propre que les artistes ont de la difficulté à se présenter à la grande table de la société civile? »

« Notre position, c'est "nous ne faisons pas de politique, laissons ça aux politiciens". »

« Lors de Cape Farewell [un projet où les artistes créaient des œuvres sur le changement climatique en Arctique], nous nous sommes posé une question fondamentale : Est-ce que je deviens un propagandiste ou est-ce ce que conserve ma personnalité d'artiste tout en accroissant mon influence? »

« Pouvons-nous dire "je fais ceci" et "je fais cela", je fais de l'art et j'aide ma communauté? »

Nous croyons que ces attitudes changent dans le contexte de mondialisation. Pendant que nos sociétés se diversifient intensivement, nous sommes en contact de plus en plus étroit avec d'autres traditions artistiques qui sont nombreuses à ne pas vénérer le créateur solitaire. Même l'Occident subit une transition : l'image du génie isolé se démode. Elle trouve très peu d'écho chez les jeunes, dont un grand nombre s'engagent dans des pratiques créatives multidisciplinaires et multisectorielles, qui travaillent étroitement avec les collectivités grâce, notamment, à Internet et à ses technologies.

« L'idée de l'artiste autonome meurt en pratique, si ce n'est sur le plan idéologique. »

« Un grand nombre d'artistes ont franchi le pas il y a longtemps et nous avons besoin de prendre contact avec eux. Il existe une communauté en ligne pour les jeunes qui ne revendiquent pas la propriété de leur œuvre. »

« Beaucoup d'artistes se sont libérés du conservatisme du milieu de l'art. Il existe un énorme potentiel de changement inexploité. »

De plus, nous croyons que d'autres professionnels sont interpellés par les mêmes enjeux que vivent les artistes. Les médecins, ingénieurs, comptables, scientifiques, universitaires et beaucoup d'autres tentent de trouver comment allier la réussite professionnelle à une conception plus directe et plus dynamique de la citoyenneté. Comme l'a expliqué un participant : *« La question vraiment importante, c'est de trouver comment élever nos jeunes pour qu'ils participent au développement social en étant conscients et actifs sur le plan politique, quelle que soit la carrière qu'ils choisissent. »*

Nous nous sommes interrogés sur l'influence que la création peut exercer pour rendre possible le changement social. Nous savons que les artistes ne peuvent pas changer le monde à eux seuls – et ce n'est presque jamais leur intention – mais ils peuvent influencer le public grâce à leur ascendant et au soutien des animateurs et médiateurs culturels qui aident à jeter des ponts entre l'art et la société.

En avançant l'idée que « *l'art peut être un catalyseur, bien que nous ne comprenions pas comment* », nous avons trouvé d'autres façons de décrire le pouvoir des créateurs :

*pour expliquer le monde
comme agitateurs
comme facilitateurs
comme provocateurs
comme chamans et comme sherpas
comme des canaris dans les mines de charbon
en donnant des mots et une forme aux idées
en fournissant des images qui émeuvent
en mettant le possible à la portée de tous
en reliant les citoyens
en créant des métaphores qui attisent l'action
en « animant » le message, en le rendant vivant et actuel*

Cette remarque résume notre tentative de définir ce que l'art peut faire :

« Ce qui est merveilleux pour un artiste, c'est qu'une personne qui a fréquenté son œuvre s'en trouve changée, apte à exprimer ses idées et sa volonté. Le grand art engagé peut investir le public du pouvoir d'en faire davantage. C'est le maximum que l'on peut accomplir : investir des individus de perspectives nouvelles. »

Mettre les droits humains au cœur de l'œuvre

Inspirés d'une part par nos conversations et d'autre part par la référence d'un participant à la Déclaration universelle des droits humains, nous avons reconnu que notre cadre de discussions devait se modeler sur le concept des droits de l'homme. Le droit d'être créatif, de s'exprimer, est un droit humain fondamental universel. Il n'est pas réservé aux créateurs professionnels, même si ces derniers ont la capacité d'invoquer le droit à la créativité et à l'expression personnelle au nom de tous.

La compréhension de l'autre au-delà des différences culturelles, raciales, économiques, nationales et géographiques se révèle aussi fondamentale aux droits humains. Les artistes sont habiles à connaître l'« autre » et à transmettre leur interprétation. Ils peuvent, grâce à leur œuvre et à leur engagement actif, provoquer des échanges féconds et considérables de connaissance et d'opinions sur leurs concitoyens.

Nous avons convenu que le rapport avec les droits humains était l'idée la plus fructueuse issue de nos conversations parce qu'elle donne une vision qui intègre les créateurs dans la communauté, plutôt que de les isoler, et met en relief ce que partagent fondamentalement tous les êtres humains de tous les horizons. Elle distingue aussi la discussion de l'expérience artistique immédiate (le film à l'affiche, le spectacle d'aujourd'hui ou le concert de ce soir...) pour l'orienter sur le développement à long terme de l'art profondément enraciné dans le milieu.

« Comment pouvons-nous, à titre d'artistes établis, contribuer à démontrer que tout le monde peut explorer sa propre créativité? »

« Faites de l'essence des droits humains un élément fondamental. Notre discours est aliénant s'il ne met en relief que le pouvoir de l'artiste. »

« Nous pouvons donner du pouvoir aux gens et invoquer la capacité de chacun à faire une contribution, puis leur permettre de transformer leur liberté d'expression de façon à inclure l'expression symbolique. Les droits humains centrent la discussion au cœur des gens, voilà sa valeur. »

« Nous devons réfléchir à la durée et y investir : au-delà du déroulement du concert, il faut s'intéresser aux jeunes qui y assistent. »

Transformer une mission en mouvement : de la parole aux actes

Un participant a remarqué : « Le défi consiste à transformer la mission de la Fondation en mouvement. »

Il nous a semblé évident à tous que cette rencontre a été riche et inspirante, mais la Fondation aura besoin de passer de la parole aux actes si elle veut produire l'impact véritable auquel elle aspire, pour « attiser les étincelles, provoquer des explosions et faire une différence dans le monde ».

Nous avons insisté sur le fait que Musagète peut occuper une place unique pour accélérer la convergence des initiatives prises par les artistes et les militants culturels engagés par les enjeux sociaux précisément parce qu'il s'agit d'une fondation, dirigée par des philanthropes, et non d'un gouvernement ni d'un parti politique et parce qu'elle n'est redevable à aucun intérêt particulier. Cette liberté confère à Musagète une crédibilité et une autorité indiscutables.

Tout en admettant que la Fondation devra faire des choix et cibler ses activités futures, nous avons discuté de certaines actions pertinentes et utiles qu'elle pourrait entreprendre :

- Appuyer des projets qui intègrent les disciplines artistiques avec d'autres mouvements progressistes tels la justice, l'égalité, l'environnement, les droits humains et la paix, par exemple. Colliger et communiquer partout dans le monde de l'information sur des programmes exemplaires qui incorporent l'art et les changements sociaux en vue d'accroître les connaissances, permettre des contacts et aider à susciter d'autres actions.
- Soutenir des initiatives qui contrebalancent la tendance à isoler le créateur, comme des résidences d'artistes dans des milieux urbains défavorisés, de nouvelles formes d'engagement des artistes avec le public, des projets de formation qui prévoient l'acquisition de compétences et d'expériences en interaction avec les communautés, etc.

- Convoquer d'autres réunions ailleurs dans le monde avec des groupes de personnes plus diversifiés et concevoir des moyens de relier ces initiatives similaires. De tels rassemblements pourraient avoir lieu dans des endroits où les créateurs sont particulièrement peu soutenus et isolés, et donner lieu à des événements publics où des artistes et des chefs de file d'autres domaines (politique, science, médecine...) discuteraient ensemble pour développer des synergies et engendrer l'action.
- Organiser un événement qui réunit des artistes engagés de renom et des spécialistes des droits humains pour analyser en profondeur les rapports entre les arts comme outil de changement social et le développement des droits humains, et pour élaborer des façons de collaborer à l'amélioration de la vie et des communautés.

Pour conclure...

Au terme des discussions, nous avons manifesté notre conviction profonde que l'approche la plus stimulante et la plus fertile pour traiter de l'intégration des arts dans la société consiste à endosser sans réserve les droits civils et humains et les affinités entre les artistes et les autres citoyens : leur potentiel inépuisable de création. Nous espérons que cette approche se situera au cœur des futures initiatives de Musagète.

Nous avons également exprimé notre gratitude à la Fondation pour cette rencontre dynamique et tonifiante et lui souhaitons un avenir rempli de promesses et de réussites.

Billy Bragg, Simon Brault, David Buckland, Aaron Cezar, Siobhan Davies, Jocelyn Harvey, Jude Kelly, Keith Khan, Dragan Klaić, Kwame Kwei-Armah, Jordi Pascual, Louise Sicuro et Angharad Wynne-Jones